Numéro de scan\* :  10010022

Numéros de pages\* :   1    à   2

Type de document :    CR   (***CR*** *pour compte-rendu avec ou sans ordre du jour,* ***Convocation*** *ou* ***Autre***)

Date :  24/08/1962     *(dd/MM/yyyy)*

Lieu :  Salle à manger de la Régence

Président :   FLL

Secrétaire :   JD

Autres oulipiens présents :  CB JD JL RQ     (*initiales seulement, séparées par des espaces)*

Invités :  XX

Expéditeur :

Destinataires :

OUVROIR DE

LITTERATURE

POTENTIELLE

Circulaire n°24

Réunion du 24 août 1962

(dans la salle à manger de la Régence)

PRESENTS : BENS, DUCHATEAU, LE LIONNAIS, LESCURE, QUENEAU.

Excusés : Les autres.

PRESIDENT : LE LIONNAIS.

La pluie nous ayant chassé des jardins, nous nous retirons à l’abri.

Queneau présente des documents sur les écrits lipogrammatiques, des remarques de M. Balestra sur les cent mille milliards de poèmes, ainsi qu’un poème isovocalique sur « le vierge, le vivace, etc… »

(Voir annexes)

LE LIONNAIS : On peut faire des isomorphismes et transformer des poèmes préexistants d’un bout à l’autre.

BENS : J’admire, parce que j’ai essayé les isovocalismes et j’ai pu constater que c’est très difficile. Il y a des verbes insolubles.

QUENEAU : Mais je crois que notre bon Mallarmé est parfaitement potentiel.

Le Lionnais présente alors un poème holorime « à répétition ».

(Voir annexes)

Le Lionnais propose alors de composer un poème tangent à trois poèmes tangents deux à deux. Cela se rapproche du problème d’Apollonius (trois sphères plus une). Les conventions à utiliser sont les suivantes :

* Inscrire un poème non dans un rectangle mais dans un cercle
* On appellera « bords » du poème : le premier et le dernier mot de chaque vers, ainsi que le premier et le dernier vers
* Il y a tangence quand les bords des deux poèmes ont un mot commun

On discute pour arriver à comprendre. On y parvient. On souhaite de nouveaux contacts avec M. Quemada.

LE LIONNAIS : Il nous faudrait un inventaire des « bords » de la littérature française.

BENS : Comment fera-t-on avec le théâtre en vers ? La tirade est-elle un poème ?

LE LIONNAIS : Cela dépend : oui si elle fait un tout. Exemples : le songe d’Athalie, les Stances de Rodrigue.

QUENEAU : Pour que le problème soit intéressant, il faudrait faire en sorte que le 4ème poème (celui qui est à composer) soit La Jeune Parque.

BENS : On pourrait essayer avec trois vers, plus un.

LE LIONNAIS : Ce n’est pas sérieux.

BENS : C’est un exercice.

LE LIONNAIS : Un exercice à dissimuler !

LE LIONNAIS : J’envisage des poèmes anaglyphiques, à lire avec des lunettes rouges et vertes. Et même des poèmes à quatre dimensions.

QUENEAU (la bouche pleine) : Ch’est quand même métrique, et non topologique. Il faut écrire des vers de la même dimension, sinon ils ne seront pas tangents.

LE LIONNAIS : Il y a une métrique des bords. L’intérieur est sans importance.

BENS (entre ses dents) : Hypocrite.

LE LIONNAIS : J’ai l’intention, d’ailleurs, de proposer l’étude des séquences/sécances, et notamment des cordes dans les figures.

BENS : Il nous épuisera.

LESCURE (pensif) : Il y a tout de même quelque chose à faire dans le poème évidé.

QUENEAU : C’est l’œuf de Colomb : on met sa mouillette, il ne reste que le bord.

(Intermède : deux répliques de « Landru »)

On reparle de M. Florkin et de Liège. Il y eut des échanges de correspondance. On attend.

Considérations nombreuses sur le jeu d’échecs.

Prochaine réunion le 14 septembre 1962.

J.B.